

LA NATIVITÉ

Sous l'œil de grands peintres

Petit tour d'horizon des quatre parties de la Nativité – les Préludes, la Nativité, l'Annonce et l'Adoration – à travers les tableaux et toiles de grands peintres...

Par **Rosine Lagier**.

La Nativité fait partie des thèmes chrétiens les plus représentés et comprend, en fait, quatre parties : les Préludes (le voyage à Bethléem, l'attente de l'accouchement), la Nativité proprement dite qui rassemble Marie, Joseph, l'Enfant Jésus, les bergers, les anges et les rois mages le jour de l'Épiphanie, l'Annonce aux bergers (qui représentent les Humbles pour qui Jésus est né) et l'Adoration des Mages (les trois personnages représenteraient les trois âges de la vie pour les uns ou les trois parties du monde alors connues, pour les autres : Europe, Asie et Afrique).

Les représentations les plus anciennes

Les représentations de la Nativité les plus anciennes datent du milieu du II^e siècle, mais c'est surtout aux IV^e et V^e siècles qu'elles deviennent plus nombreuses. L'une d'entre elles se trouve dans les catacombes de Priscille et une autre dans les catacombes de Saint-Sébastien à Rome...

Les tableaux des peintres primitifs sont inspirés par une foi naïve et sincère. Les peintres dits « primitifs » sont les peintres de la fin du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Dans la tradition occidentale, Marie est assise portant l'Enfant Jésus sur ses genoux. À la fin du XIV^e siècle, sous l'influence italienne, la Vierge est représentée à genoux dans l'attitude de l'adoration devant l'Enfant nu et lumineux, couché sur une botte de paille ou sur un pan de manteau.

Parmi les peintres de Nativité les plus connus, il faut retenir Robert Campin (dont l'huile sur panneau datée de 1420 se trouve au Musée des Beaux-Arts à Dijon) ; Jacques Daret ; Gérard David ;

▼ **Robert Campin**,
huile sur panneau,
1420, musée de Dijon.





▲ Jacques Daret, huile sur panneau, 1434-1435.

▲ Tempera sur bois, fond or, de Lorenzo Monaco, Florence, début XV^e siècle.

Lorenzo Leonbruno Da Mantova; Le Corregge; Aert Claesz; Agnolo Bronzino; Jacob de Backer; Caravaggio (Le Caravage); Hugo van der Goes; Petrus Christus; Rogier van der Weyden...

Clair-obscur et richesse chez les primitifs flamands

Les artistes flamands des XIII^e et XIV^e siècles, vivant dans le petit coin de terre qui les a vus naître, ne

se préoccupent pas de « la couleur locale » et ne savent rien de l'histoire. Ils vivent de leur art grâce à quelques seigneurs qui financent leurs toiles. Personne ne s'offusque de voir les anges habillés comme des évêques, une Vierge dont les cheveux coulent sur ses épaules comme de l'or en fusion et dont la robe azurée bouillonne de mille petits plis. Saint Joseph est fort décentement vêtu lui aussi.

L'école des primitifs flamands introduit deux innovations majeures : la peinture à l'huile et plus de réalisme dans le rendu des figures humaines, de leurs vêtements, des intérieurs bourgeois.

La lumière, les paysages terrestres et la perspective

Au XV^e siècle, les primitifs italiens introduisent la lumière, les paysages terrestres et la perspective. Les personnages, la Vierge notamment, affiche des formes visibles. Les couleurs obéissent à une stricte symbolique : pas d'ombre portée, car Dieu est lumière divine.

En Ombrie, Piero della Francesca campe la Nativité dans une mesure en ruines, les anges n'ont plus de robes longues à traînes qui les faisaient ressembler à des « Damoiselles ». Ils n'ont plus de couronnes. Ils ont revêtu la tunique gréco-florentine et montrent hardiment leurs jambes fines. Ils sont musiciens, jouant du luth, de la viole ou de la mandoline. Saint Joseph s'absorbe à les écouter. Jésus, nu, est posé sur le sol couvert de pâquerettes. La Vierge, blonde, est fort jolie.

Dans la chapelle du Palais Riccardi à Florence, une fresque de Benozzo Gozzoli est peinte pour encadrer une Nativité de Filippo Lippi. Des anges auréolés et attentifs à bien chanter dans un jardin luxuriant font le charme de cette peinture brillante et dorée. Certains sont posés comme des oiseaux sur une branche, ailes dressées. Les plumes de ceux qui sont agenouillés dans l'herbe se mêlent à celles des paons perchés sur des haies de roses. Les visages sont expressifs. Le lapis-lazuli, destiné aux fonds bleus, les laques brillantes et l'or scintillent dans la lumière tremblante des cierges. Les mages ici représentent les trois âges de la vie.

Lorenzo di Credi campe sa Nativité dans une vallée d'Italie ou de Grèce. Les bergers sont chaussés de crépides antiques et vêtus de tuniques. Au XVI^e siècle, Luini, élève de Léonard de Vinci, retient la douceur. Un sourire illumine le visage de la Vierge, l'étable paraît en fête.

Les Espagnols expriment la misère

En Espagne, Jose de Ribera aime peindre des gueux : ses bergers autour de la crèche sont d'une ►



- vérité frappante avec leur visage hâlé, leurs cheveux embroussaillés, leur corps couvert de peaux de mouton. La Vierge est une brune comme les femmes des Sierras.

La Nativité de Murillo est l'une des plus belles toiles du Prado. Lui aussi a su rendre la pauvreté de l'époque. Les bergers sont en haillons. Saint Joseph et Marie sont représentés comme des paysans. L'harmonie brune et terreuse domine et rend la scène rustique.

Les primitifs français mettent plus de tendresse

La sculpture de la cathédrale de Chartres, datant du XIII^e siècle, montre une scène simplifiée. La Vierge couchée étend une main dans un geste maternel pour protéger Jésus reposant à côté d'elle dans la crèche (mangeoire, auge) comme dans un berceau. Saint Joseph lui apporte un tissu pour en couvrir le nouveau-né.

Dans la miniature de Jean Fouquet pour le livre d'Heures d'Étienne Chevallier (aujourd'hui au château de Chantilly), datant du XV^e siècle, on reste dans une vie pauvre avec des paysans vêtus de cotte et surcotte à chaperon, des moufles à trois poches pour loger leurs cinq doigts, leurs longs bâtons... Un chien assis contemple Jésus dont l'aurole prend déjà la forme mystérieuse d'une croix.

Plus de mysticisme, plus de vision céleste !

Au XVII^e siècle, plus de mysticisme, plus de vision céleste ! Les artistes représentent une scène de famille, la Vierge devient une mère ravie de bonheur ou une reine qui triomphe.

◀ **L'Adoration des bergers**
par Bartolomé Esteban Murillo, Le Prado.

► **L'Adoration des bergers**
par Georges de La Tour, 1645.

Pierre Paul Rubens cumule différentes casquettes : peintre de la Cour, peintre religieux et peintre d'histoire. Peintre du mouvement et de la couleur, du plaisir et de la sensualité, il remplit ses toiles de figures au modelé très plastique, mariant avec délectation la tradition flamande du détail à la facture italienne. Dans *L'Adoration des Mages*, « il invente une manière où les effets de lumière, le relief des chairs et la polychromie des vêtements s'interpénètrent au lieu de se juxtaposer ».

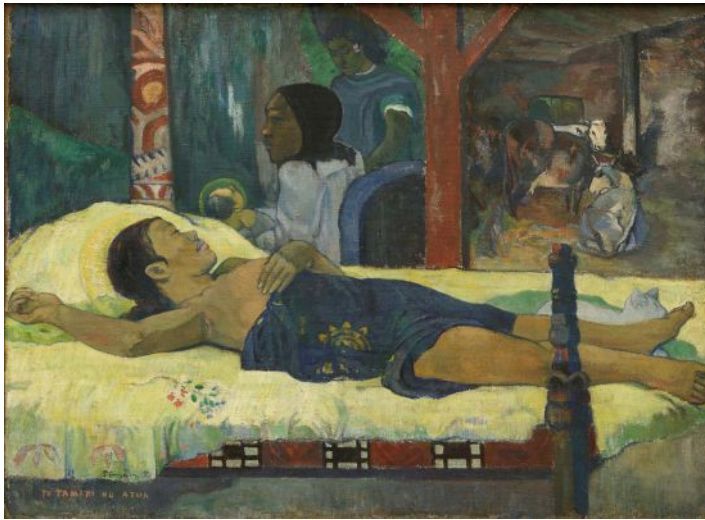
Sa Nativité, peinte pour l'église des Jésuites à Neubourg, montre une Vierge qui présente son enfant dans un geste d'orgueil comme une reine qui reçoit des hommages, tableau qui reflète plus de pompe que de piété. Saint Joseph disparaît, noyé dans la foule. L'âne pointe ses oreilles, des chiens joyeux aboient, les agneaux bêlent, les anges, qui ne sont plus de pudiques séraphins, chantent et brandissent une banderole sacrée...

La Nativité de Georges de La Tour (1645) est marquée par un jeu entre obscurité et lumière, c'est l'époque du ténébrisme. Nicolas Poussin campe les scènes dans un clair-obscur, il travaille la beauté et l'expression des visages.

Parmi les peintres les plus remarquables de cette époque, retenons Francisco de Zurbarán (1598-1664) qui peint deux tableaux (*L'Adoration des bergers* et *L'Adoration des Mages* vers 1638) que l'on peut admirer au musée de Grenoble, et Nicolas Coypel (1690-1734).

Le siècle des Lumières, le siècle des églises !

Au siècle des Lumières, les plus grands peintres rivalisent dans les églises. Ils profitent des églises ouvertes, qui accueillent un large public, pour



▲ *Te tamari no atua*, par Paul Gauguin, 1896.

exposer leurs œuvres. Ce renouveau artistique s'inscrit dans l'esprit de la contre-réforme, invitant les fidèles à s'émouvoir devant les images et à ressentir leur foi. Les toiles, en très grand format, y font des décors grandioses. On y découvre la technique du trompe-l'œil, de savants effets illusionnistes.

À la fin du siècle, la période révolutionnaire repense le sacré. Charles de La Fosse peint, en 1715, *La Nativité et l'Adoration des Mages* pour la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Charles André Van Loo dit Carle Van Loo réalise *L'Adoration des Anges ou Nativité* (1751) pour l'autel de la chapelle de l'Enfance de Jésus à Saint-Sulpice. Dans un esprit Rocaille décoratif, avec de doux coloris, la Vierge est lumineuse, entourée d'angelots. Avec son *Adoration des Bergers*, François Boucher développe l'art du portrait. Quant à Charles-Joseph Natoire, il exécute une Nativité en trompe-l'œil pour la Chapelle des Enfants trouvés, hélas détruite en 1878 pour l'agrandissement du parvis de Notre-Dame. Vers 1775, le marquis de Véri commanda à Jean-Honoré Fragonard *L'Adoration des Bergers*.

À la fin du XVIII^e siècle, les révolutionnaires vident les églises de leurs œuvres, beaucoup sont détruites, d'autres éparpillées.

Le XIX^e siècle, l'effondrement de l'art religieux

Le XIX^e siècle marque « un effondrement global et durable de l'art religieux comme tel ». Entre 1800 et 1860, seize peintures seulement se rapportent à la Nativité. Les représentations sont moins surnaturelles. On n'ose moins les auréoles autour des têtes. On supprime souvent les anges. Un rayon de soleil se pose sur l'Enfant Jésus et la Vierge.

L'amour familial, assez proche de notre sensibilité moderne, traduit une sociabilité nouvelle entre parents et enfants dont bénéficiera le XX^e siècle. « La Nativité devient une naissance, avec la fatigue et la douleur que celle-ci entraîne, mais aussi avec le bonheur qu'elle procure. »

La Nativité, sous le pinceau du peintre Leloir (1809-1840), devient *La Nuit de Noël*. L'artiste met en scène dans un intérieur paysan l'Enfant Jésus qui dort, des anges descendus par la cheminée portent des jouets et posent des friandises sur une chaise. C'est le cas également pour Granger (1779-1840) et de Caminade (1783-1862).

Hippolyte Flandrin peint une Nativité au-dessus de la nef principale de Saint-Germain-des-Prés. On lui reproche une composition peu naturelle : la pose méditative de Saint-Joseph, le groupement trop solennel des anges rangés au pied du lit de la Vierge. Les animaux même semblent pénétrés d'une sainte gravité. Pourtant l'œuvre ne manque pas de conditions familiales : la couche de la mère située près de celle de l'enfant, le visage et les yeux de la mère tournés vers lui, les mains jointes en une adoration maternelle...

La Nativité provocante de Gauguin

Paul Gauguin peint en 1896 une Nativité provocante : *Te Tamari no Atua* représente Pahura, la jeune vahiné avec laquelle le peintre vit à Tahiti, venant de mettre au monde, juste avant Noël, une petite fille. On le sait allergique aux dogmes et aux frontières, et sa religiosité est très complexe. Ici, seule l'auréole nimbant le nouveau-né et l'étable rappellent l'iconographie traditionnelle de la crèche. Une femme voilée de noir porte l'enfant : c'est Tupapau, le génie tahitien des morts souvent représenté par le peintre. La petite fille du couple allait mourir peu après sa naissance... Et citons encore Carl Bloch 1834-1890.

Peu à peu...

Mais peu à peu, les crises de l'Europe catholique, les effets d'une confusion entre pouvoir politique et autorité religieuse ont rendu impossible la vision simultanée où bergers, rois mages, serviteurs divers cohabitent avec Marie, Joseph, les saints, les clercs ou les notables laïcs commanditaires des tableaux. L'art des crèches va se développer de plus en plus en Europe, présentant des réalisations bien plus heureuses que la débauche d'images pieuses à l'expression incertaine... Nos contemporains se disent plutôt illustrateurs et éditent des cartes de Noël ; retenons *Christmas Morn* (1908) de Will Hicott Low ; Joseph Holodook ; Walter Rane, né en 1949, John Mac Naughton...